



CAFI - Le Camp des Oubliés

■ Ha Thiên Kim Christine (petite-fille de Monsieur et Madame Philippe Bâtiment B5, CAFI, Sainte-Livrade-sur-Lot)

Mardi 26 janvier 2010

Suite aux photos de la conférence ayant eu lieu la semaine dernière, certains se demandent ce qu'est le CAFI et, après avoir répondu à leurs questions, je vois bien qu'ils sont étonnés que j'ai pu vivre au CAFI. J'ai donc choisi de reproduire ici sur Facebook un article que j'avais écrit l'année dernière sur un autre blog. Ainsi, ceux qui n'en avaient pas eu connaissance sauront d'où je tire mes origines (et ma force !)

Cela faisait un bout de temps que je redoutais cette nouvelle mais aujourd'hui le couperet est tombé : je reçois en effet le mail nous annonçant que la rénovation/destruction du CAFI est inévitable. C'est toute une époque qui va disparaître. C'est toute mon enfance, toute ma Jeunesse, tout ce qui reste de mes grands-parents disparus qui va partir en fumée.

Beaucoup ne savent pas ce que représente le CAFI (Centre d'Accueil des Français d'Indochine). Pourtant, à la fin de la guerre d'Indochine, le CAFI accueillait les derniers représentants du colonialisme français, arrachés de leur sol natal, embarqués sur des navires, débarqués à Marseille pour enfin arriver au CAFI de Sainte-Livrade. Même si mes grands-parents sont arrivés en France dans de meilleures conditions, ils faisaient partie de ceux-là. Alors, pour tous ceux qui, comme moi, sont nés de deux cultures, témoins des noces de l'Europe, de la France coloniale et de l'Asie, cette terre d'accueil que représentait le CAFI a été notre point d'ancrage, pas

seulement pour eux mais aussi pour moi : je n'ai jamais été aussi bien qu'au CAFI, jamais aussi heureuse, jamais été aussi moi-même. Nous n'avions rien : nous vivions dans des baraques militaires sans chauffage, sans eau chaude, sans réfrigérateur, sans même de toilettes intérieures ... Et pourtant que de rires ! Je ne me rappelle pas une fois où j'ai vu ma grand-mère pleurer ou se décourager. Sauf quand elle apprit un jour le décès d'un de mes oncles restés au Laos.

Je me rappelle aller chercher du charbon avec mes oncles, juchée sur le chariot en bois ; je me rappelle des douches au tuyau d'arrosage, des bouteilles remplies d'eau que ma grand-mère avait fait chauffer pour nous réchauffer dans le lit ; je me rappelle gratter le dos de ma grand-mère ; je me rappelle avoir tellement voulu l'accompagner aux champs pour aller ramasser les haricots (notre moyen de subsistance) - elle m'a toujours répondu que ça serait trop dur pour moi.

Aujourd'hui, alors que ma grand-mère me manque tellement déjà, et me manquera toujours, le processus de rénovation/destruction du CAFI est inévitable. Ma mémoire sera cependant toujours présente. Ma douleur toujours réelle. En mémoire du B5, de mes grands-parents et du CAFI ... ■

